

ECONOMIE CAPACITE

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

**AUTOMOBILES**

**DODGE BROS.**

Touring \$1345.00 Roadster \$1,300.00

DEPUIS 4 ANS POURQUOI?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDEURS PAR **J. F. RICE & SONS**

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE

**Remede<sup>s</sup> Francais**

ENREGISTRES A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par **Le docteur F. Nicolle et ses fils**

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les **MEILLEURS** preventifs sur le marche.



Dr. F. Nicolle

**REGENERATEUR DU CHEVAL**  
Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

**Onguent Rouge Régénérateur de l'Espèce bovine**  
guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

**Onguent Noir**  
Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à **Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.**

**Plan de conversion du gouvernement**

On attire l'attention des détenteurs des bons de l'emprunt de guerre, à cinq et demi pour cent, échéant le premier décembre 1922, sur l'offre de renouvellement de cet emprunt par le ministre des Finances, à des conditions avantageuses. Le dernier emprunt canadien a été négocié à New York à un prix avantageux. Le ministre veut que la présente opération financière soit une affaire entièrement domestique. Il offre d'échanger les bons arrivant à échéance contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt, soit pour cinq ans, soit pour dix ans, au choix de détenteurs de bons. Le prêteur jouira, en outre, d'une prime d'un mois d'intérêt. Les conditions offertes sont absolument favorables au prêteur: il est probable qu'un grand nombre de bons arrivant à échéance seront renouvelés. Les échanges de bons peuvent être faits à toute succursale d'une banque chartrée. Les détenteurs qui ne désirent pas renouveler leur prêt seront remboursés le 1er décembre.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

**LE SENTIER DU DANGER**

représenté par la négligence des maux et des dérangements des organes féminins et de leurs fonctions, durant cette importante période, quand la jeune fille passe de l'adolescence à la maturité—est jonché de personnes dont la santé est ruinée. Si les remèdes appropriés avaient été employés, la majorité de ces personnes, aujourd'hui, seraient en santé et heureuses—contentes de la vie.

**LE REGULATEUR DE SANTE DE LA FEMME**

du Dr J. LARIVIERE

offre un moyen sûr, par lequel ce sentier—plein de périls et de pièges comme il l'est—peut être évité. C'est un remède composé d'herbes pures, fabriqué par ne jamais manquer, d'arriver à la Nature à guérir les maladies provenant d'une mauvaise digestion, d'un manque d'exercice, d'un manque de sommeil, de négligence aux lois générales sur la santé ou autres causes semblables. Il agit comme un stimulant doux, et peut être employé sans hésitation pour chaque usage auquel il est destiné. Le mauvais fonctionnement des organes particuliers de la femme, l'état d'épuisement général, la perte de l'appétit, le manque de vitalité, les maux de tête, etc., soit chez les jeunes filles ou chez la femme, sont rapidement guéris à cause de ses qualités curatives. On peut se procurer cette excellente préparation chez n'importe quel bon pharmacien ou directement de



**GEO. MORTIMER & CO., Inc., Propriétaires**  
212 Milk Street, Boston, Mass.

**LIVRETS DE COMPTOIRS**

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le **McCaskey Cash Register**

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

**LA CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Ltée**  
EDMUNDSTON, N. B.

**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**  
TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant, un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit:

READ UP	STATIONS	READ DOWN
x No. 2		x No. 1
7.35 p.m.	Rivière-du-Loup	7.45 a.m.
8.15 "	St. Modeste	8.04 "
1.53 "	Whitworth	8.27 "
1.38 "	(a) Couturier	8.22 "
1.24 "	St-Honoré	8.59 "
1.04 "	Vanham	9.17 "
12.53 "	St-Louis du Ha Ha	9.26 "
12.40 "	Cabano	9.51 "
12.26 "	Cloutier	10.13 "
12.16 "	N.-D.-du-Lac	10.26 "
11.59 "	Ste-Rose	10.36 "
11.40 "	(a) Otterburn	10.46 "
11.14 "	St-Jacques Church	11.20 "
11.00 a.m.	Edmundston Jct.	11.35 "

x No. 1 STATIONS x No. 2

8.30 a.m. Edmundston Jct. 12.35 p.m.

6.30 " Connors 2.25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.

(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.

(Arret facultatif.)

A. NADRAU,  
General Passenger Agent,  
Rivière-du-Loup, Que.

**Feuilleton**

**Le Mystère de Valradour**

Par M. Gouraud d'Abancourt

Les soldats ne causaient d'ailleurs aucune déprédation, ils nettoyaient astiquaient, préparaient tout pour l'arrivée du maître, sans s'occuper des propriétaires qui, de leur côté, rassemblaient dans des sacs de voyage ce qu'ils voulaient emporter. René alla déposer ses réserves dans le kiosque rustique perché au-dessus de la rivière, à peu de distance des remises, situées assez loin du château.

Sur le coup de 9 heures, on entendit la corne impériative d'une auto qui donnait la première et la dernière note de l'octave, selon l'habitude du kaiser qui indique ainsi embrasser toute la gamme... puis la sirène aux deux notes également: une basse, une aiguë, employées par les chauffeurs impériaux. Aussitôt l'équipe de soldats se plaça sur le perron, tandis que la châtelaine de Valradour, son fils et le ménage de gardiens, un peu en arrière, regardaient l'arrivée du vampire de Germanie.

L'homme qui descendait de voiture au bas des marches, enveloppé jusqu'aux yeux, était fort loin de représenter un brillant vainqueur. Il sembla à René, qui venait de le voir aux Amersois, qu'il était encore plus décrépité.

L'arrivant répondit d'un geste vague au salut des soldats et monta suivi de deux hommes vêtus en civil: ses médecins. Un aide de camp était en quatrième dans la voiture, près du cocher, le fidèle valet de chambre Godfried, habitué au service de Wilhelm II depuis vingt ans. Une autre automobile moins luxueuse suivait, il en émergea quatre officiers d'ordonnance. Un peloton d'une dizaine de uhlans accompagnait le mince cortège. Evidemment ce séjour de rigueur imposé par la Faculté s'accomplirait dans le plus strict incognito. Nul ne devait soupçonner l'état inquiétant du kaiser. Il ne parlait pas, ses gestes étaient réduits à l'indispensable, il menageait ses forces. René le vit par la porte-fenêtre donnant sur le perron s'étendre sur la chaise longue de sa mère et fermer les yeux.

Seulement le bruit d'une formidable querelle de chiens les lui fit rouvrir. Le dogue assis à côté du mécanicien de l'auto impériale avait bondi sur Mousson; les deux animaux avaient roulé les marches enlacés et René employait toute son énergie à tirer son chien par la peau du cou. Mousson luttait avec vi-

gueur au milieu de grognements et d'abois furieux. Un officier d'ordonnance arma son revolver, visa Mousson, et la balle partit sans atteindre personne.

L'arrivée du maître avait mis en émoi tout le monde, chacun courait à son poste, les feux étaient allumés dans toutes les cheminées, les cuisines cuisines s'activaient, les officiers s'installaient dans les beaux appartements du premier étage et les soldats montaient dans les combles; les deux chauffeurs avaient emmené les autos aux remises et les uhlans s'étaient emparés des écuries situées dans un pavillon faisant pendant au garage et séparés par une cour intérieure. Une sortie des remises existait directement sur l'avenue. Les logements des gardes d'écuries étaient disposés au-dessus de la partie réservée aux chevaux.

Albert et Zabeth avaient été renvoyés chez eux, avec ordre de sonner la cloche pour chaque visiteur qui franchirait la grille d'entrée.

Quant à Mme de Valradour et à son fils, nul ne s'occupait d'eux. Les étrangers avaient tout simplement pris possession de leur château. Ils s'y installaient à merveille, car il était confortable, sans l'ombre de souci des anciens habitants. Cette manière d'agir assurait à ceux-ci au moins la liberté. Cette agréable pensée ne fut pas de longue durée.

Au moment où Maria Pia se disposait à rentrer dans le hall, un officier qui se tenait devant la chambre impériale l'interpella rudement:

—C'est vous la propriétaire du château?

—Oui, répondit elle sèchement, j'aimerais même à y trouver une place pour mon fils et moi.

Comme le divin Créateur la payait à présent!

—Il n'y en a pas. Allez dans les communs et souvenez-vous qu'il vous est interdit de sortir du parc sous peine de mort.

Elle haussa les épaules, elle était aguerrie contre tant d'épreuves! Maria-Pia ne s'effrayait guère, et cependant cette menace n'était pas vaine.

La recluse, qui n'avait jamais lu un journal, qui n'avait jamais entendu personne, sauf son fils, et encore fort peu, lui parler de la guerre, ne se doutait nullement des répressions horribles exercées par l'ennemi.

Elle ignorait que précisément, à cette heure, deux infortunés s'étaient réfugiés dans une ville conquise... L'une avait pu gagner la France; l'autre, reprise, avait été fusillé sans hésitations ni procès.

Mais Maria-Pia ressentait en son cœur tant de joie, tant d'amour, qu'elle se croyait invulnérable, ses heures douloureuses avaient pris fin, sa part de bonheur lui était servie. Et combien largement! Toute son âme vibrait de reconnaissance en voyant près d'elle le cher petit, le bel adolescent robuste, intelligent, si bon! Ah! certes! il n'y avait en elle aucune place pour la peine et le chagrin.

Elle sortit dans le parc. Habitée au froid, elle se dirigea vers le kiosque caché au milieu des grands ar-

bres et où René avait dissimulé leur mince bagage. L'enfant n'y était pas. Audacieux croyant à son invincible protection, il était allé aux cuisines empiéter paisiblement un panier de provision. Le feldwebel l'y aidait avec une grande complaisance, persuadé d'accomplir un service commandé. Quant à Mousson, tendre et dévoué, mais un peu trop exubérant, son jeune maître l'avait enfermé dans le kiosque.

Maria Pia se rendit au pavillon des gardiens. Les braves gens, toujours épouvantés, lamentables, se tenaient l'un près de l'autre, devant leur poêle de faïence, silencieux et troublés.

A la vue de leur maîtresse, ils se hâtèrent de lui offrir "le" fauteuil.

—Ah! notre lame, qu'est-ce qu'on va faire avec!

—Rien, mes amis, on va attendre. Faites tout ce qu'ils vous diront. L'invasion finira, mon fils croit que cela ne durera pas longtemps; après, nous reprendrons la vie normale.

—Mais vous, notre dame, où allez-vous dormir et manger?

—Nous allons nous enfoncer... Je compte sur votre fidélité, chers amis; soyez patients nous nous reverrons, et si on vous demande où nous sommes, moi fils et moi, ayez l'air stupéfaits et inquiets, cherchez-nous vers la rivière.

—Je comprends, fit Albert, il faut dire une chose, vous ferez l'autre. J'y suis.

Une troupe de cavaliers se présentait au portail. Albert courut vers le cordon qui faisait résonner le gong placé dans le hall du château.

Les cavaliers passèrent sans s'occuper des gardiens.

Albert entra presque tout de suite. René arriva en courant:

—Je te cherchais maman. Tout est prêt dans le kiosque, sous la garde de Mousson. Je suis allé au garage et, très ostensiblement, j'ai vérifié les pneus de l'auto des officiers d'ordonnance, une bonne voiture de vingt chevaux, j'y ai mis une bouteille d'air comprimé, une roue de rechange, j'ai fait le plein d'essence, j'ai graissé toutes les rouges. Quand les Boches seront à dinner je sortirai du garage sans come ni sirène, mais sans me cacher; je personnel me croit Allemand; j'ai comme preuve mon sautoir conduit au nom de Karl Hartmann, je l'ai montré au feldwebel, je lui ai même expliqué que je devais aller chercher un général cet après-midi par ordre de l'empereur. J'ai pris la casquette aux armes impériales qui était dans la voiture de l'empereur, une bonne peu de bique, tousjours au Prussien, j'ai posé tout cela sur le siège.

—Fais-le, tu en as du toupet, assez-vous s'écria Albert.

—J'ai la foi! J'arriverai! Maman, veux-tu, quand midi sonnera à l'horloge du château, aller au tournant de l'avenue près de la barrière ouvrant sur la route au-dessus des remises? Aucun Allemand n'est jamais entré par là, et il y a beaucoup de chance pour qu'ils ignorent cette voie que moi-même je n'ai relevée qu'hier, quand j'ai visité toute la propriété. Tu t'abri-teras sous un sapin, mére, et quand tu entendras le roulement de la voiture, tu t'avanceras, je stopperai et tu monteras lestement à l'intérieur. J'aurai baïonné les Boches. Il ne faut pas qu'on voie une femme.

(A suivre)